



Chers amis et donateurs,

Bien que la crise sanitaire mondiale se poursuive et que nous n'ayons pas encore repris nos activités habituelles, nous voici au rendez-vous pour vous partager les nouvelles du Centre Yawenta pour Enfants de Shashemene pour les mois de Juillet, Aout et Septembre 2020.

Malheureusement, cette période a été inaugurée par de très graves émeutes dans notre ville le 30 Juin 2020. Ceux qui ont suivi nos comptes-rendus de ces dernières années et l'actualité politique en Ethiopie savent déjà que notre ville et ses environs sont l'un des foyers principaux de la contestation du pouvoir depuis déjà près de quatre ans. À ce titre, nous avons connu une insécurité grandissante et une perte de vitesse de l'état de droit, qui se manifestent notamment par la multiplication des agressions et vols à l'arrachée même en plein jour. Par ailleurs, le nationalisme ethnique prend des proportions de plus en plus inquiétantes dans notre région, et après plusieurs journées d'émeutes et de blocages sporadiques plus ou moins graves, cette situation a atteint son apogée au lendemain de l'assassinat d'un des chanteurs emblématiques de ce mouvement.

En effet, c'est par milliers que ses fans ont déferlé dans les rues de Shashemene, en pillant, brûlant et s'attaquant aux commerces et demeures de familles d'autres ethnies. Alors que nous étions censés récupérer ce jour là les derniers devoirs maison que nous avons confiés aux enfants, nous avons du rester cloîtrés chez nous dans l'inquiétude pour nos proches, nos collègues, nos partenaires et pour la sécurité de l'école. Celle-ci a été défendue avec brio par notre garde Tegene et un jeune du quartier qui est venu l'aider ce jour-la, Dessalegn :



lorsque les émeutiers arrivèrent à notre porte avec l'intention de rentrer sur les prémices du projet, ils ont réussi à les calmer et à leur faire passer leur chemin, en les convainquant que les services que nous offrons aux démunis ne méritaient pas une telle destruction.

Malheureusement, tout le monde n'a pas eu cette chance, et les jours suivants, nous avons passé énormément de temps à téléphoner aussi bien aux familles des enfants qu'à nos partenaires afin d'évaluer les dégâts. Nous avons ainsi appris que trois de nos bénéficiaires ont

vu leurs habitations et leurs commerces complètement détruits, et ont dû se réfugier chez des amis ou de la famille avec pour seules affaires les vêtements qu'ils portaient sur eux ce jour-là. L'école d'informatique et la crèche du vice-président de notre conseil d'administration, Girma, ont été détruites, pillées et brûlées sous ses yeux ; la famille de notre ancien responsable administratif et financier, Solomon, a également tout perdu. D'une manière générale, la ville a été très gravement ravagée et beaucoup de nos fournisseurs ne rouvriront pas leurs boutiques.

Cette journée dramatique a été suivie par plus de trois semaines de paralysie, pendant lesquelles aucune banque n'était ouverte et rares étaient les commerces qui osaient ouvrir, par peur



de représailles. L'intervention et l'installation de l'armée dans la ville, ainsi que l'arrestation de centaines de notables et de milliers d'émeutiers, ont progressivement permis un retour au calme et l'installation d'une nouvelle « normalité » au milieu des immeubles et véhicules brûlés. Une fois passé le choc des événements, il nous a vite fallu réévaluer nos priorités. Vivant dans l'incertitude, avec des rumeurs inquiétantes tous les jours, coupés d'internet, nous avons décidé de mettre la sécurité en priorité en employant deux nouveaux gardes, Dessalegn qui avait prêté

main forte à Tegene le jour J, et Eliyas, afin d'avoir une présence permanente et deux personnes pour garder le projet la nuit. Bien que cette décision nous oblige à des dépenses imprévues, elle semble absolument nécessaire car nous savons que ce genre d'événement peu se répéter tant que les élections reportées à cause de la crise sanitaire n'auront pas lieu. Nous avons aussi remis un certain nombre de documents clés à l'un des membres de notre conseil d'administration résidant à Addis Abeba et essayé de prévenir au maximum les dégâts qu'aurait pu causer une deuxième vague de soulèvements.

Nous avons également reçu les bénéficiaires et leurs familles victimes des émeutes à qui nous avons offert un soutien alimentaire d'urgence, des vêtements pour tous et des objets de première nécessité (serviettes de bains, ustensiles de cuisine etc). Bekele, notre psychologue, a consacré beaucoup de temps en Juillet et Aout à ces enfants afin de les aider à dépasser le traumatisme de cette journée et de ses conséquences.



Le choc du 30 Juin n'a laissé personne indemne, mais a aussi donné lieu à un immense élan de solidarité avec la mobilisation de la société civile et des institutions religieuses pour venir en aide aux victimes. Plusieurs de nos salariés se sont investis dans de telles initiatives ; d'une manière générale, il était difficile à ce moment-la d'imaginer reprendre le travail « comme avant » : tout le monde avait besoin de se remettre de ses émotions. Les événements ont aussi entraîné le départ précipité de

centaines de familles-souvent les plus riches, qui craignaient pour leurs vies et leurs business, ce qui a enfoncé davantage la ville dans la crise économique et sociale. Venant s'ajouter à des mois de ralentissement à cause des restrictions liées à l'épidémie du coronavirus, cette journée a semblé donner le coup de grâce à notre ville, bien que la résilience indispensable à la survie quotidienne ait fini par « relancer les affaires ».

Il était toutefois clair que les choses mettraient d'autant plus de temps à revenir « à la normale » dans notre ville et aussi pour notre projet, ce qui a amené la directrice, Bérénice, à rentrer en France pour deux mois, tandis que le reste de l'équipe s'est vu confier des tâches minimales pour préparer tranquillement une rentrée scolaire dont la date n'était pas encore déterminée. Nous avons maintenu la permanence du jeudi pour le remboursement des dépenses médicales des familles et Misa, notre responsable santé, s'est assurée que les enfants séropositifs avaient bien accès à leur traitement antirétroviral en les accompagnant à l'hôpital si nécessaire. Bekele a multiplié les visites à domicile, en particulier auprès des familles les plus démunies. L'équipe enseignante a accompli toutes sortes de préparations pour l'année scolaire à venir tandis que Jonathan assurait la coordination de nombreuses travaux de rénovation et la commande de fournitures et de meubles.

À partir du mois d'Aout et avec l'aide de nos donateurs, nous avons pu rétablir les salaires normaux de nos employés qui avaient réduits pendant quatre mois. Nous avons également accompagné notre intendante, Negat, dans le deuil de son époux qui avait eu un grave accident en Mars et n'a pas survécu à ses blessures malgré plusieurs mois d'hospitalisation. Enfin, la levée de l'état d'urgence sanitaire à la mi-Septembre a permis de retrouver un quotidien simplifié, malgré le pic éminent de l'épidémie en Ethiopie, qui reste toutefois relativement peu touchée jusqu'ici, sans doute du fait de la jeunesse de sa population.

Dans l'attente de précisions sur les conditions du retour des enfants à l'école à une date encore indéterminée, nous avons entamé le mois d'Octobre en poursuivant nos préparatifs de rentrée et en reprenant progressivement un rythme de travail plus régulier. À l'heure actuelle, notre équipe devient impatiente de retrouver nos enfants et de rattraper au mieux les mois qu'ils ont passé à la maison.

Dans ce contexte, nous renouvelons notre appel au soutien afin de poursuivre le maintien des salaires de notre équipe et de nos services minimums, mais aussi parce que l'Ethiopie traverse une crise multiple (sanitaire, politique mais aussi climatique avec des graves inondations et des invasions de criquets pèlerins) qui aura une nouvelle fois des conséquences sur le coût de la vie et donc de nos besoins financiers si nous voulons pouvoir continuer à fournir des services de qualité. Ces trois derniers mois, notre revenu s'est élevé à **806 043,04 (19 190€)** tandis que nos dépenses s'élevant à **413 263,62ETB (9 840€)** se sont réparties de la manière suivante :

	Maternelle	École primaire	Collège	Lycéens et apprentis	Administration	TOTAL
Dépenses en ETB	71,757.69	146,432.84	105,013.68	19,789.59	70,269.82	413,263.62
Dépenses en €	1,708.52	3,486.50	2,500.33	471.18	1,673.09	9,839.61

Solidairement vôtre,
Bérénice Morizeau
Shashemene, 30 Octobre 2020